

Dossier : la foi

Le pape Benoît XVI a lancé l'année de la foi le 11 octobre 2012. Une bonne occasion pour nous interroger et approfondir notre foi.

© JMJ.be

Dans une de ses homélies, le Cardinal Newman nous dit : croire « *c'est éprouver sincèrement que nous sommes les créatures de Dieu. C'est une perception naturelle du monde invisible. C'est le fait de comprendre que notre monde ne suffit pas à notre bonheur. C'est regarder au-delà en direction de Dieu. C'est réaliser sa présence ; C'est l'attendre. C'est nous efforcer de connaître et de faire sa volonté. C'est chercher notre bien à partir de lui. Ce n'est pas un acte purement passager et intense, un sentiment impétueux du cœur, une impression ou une vision qui l'atteignent brusquement. Au contraire, c'est une habitude, un état d'esprit durable et consistant. Avoir foi en Dieu, c'est se soumettre soi-même à Dieu, lui remettre humblement ses intérêts ou désirer être admis à les remettre entre ses mains, à lui qui est le donateur souverain de tout bien.* »

C'est au thème de la foi qu'est consacré notre dossier du mois.

Dans son propos, Mgr Léonard nous invite à redécouvrir toute la profondeur du Symbole de Nicée-Constantinople. Et il conclut : « *Prions-le donc avec cœur, car c'est un véritable trésor, commun à tous les chrétiens dans le temps et dans l'espace.* »

Dominique Zeegers nous rappelle qu'il y a un lien

entre l'annonce du kérygme et la rencontre du Christ. C'est pourquoi il est urgent de revenir aujourd'hui à une annonce simple et profonde du salut, transmise par de vrais témoins.

Mgr Hudsyn nous prévient : le questionnement fait partie de la foi. De nombreux saints sont passés par des moments de doute intense, qu'ils ont dépassés dans la confiance. Cela peut rendre notre foi plus humble et plus fraternelle.

Myriam Kahn nous livre son regard d'artiste qui s'émerveille devant la foi que Dieu met en l'homme, solidaire des hommes sans voix. Véronique Sforza et Gaëtan Parein partagent leur foi au cœur d'un spectacle à découvrir.

Quelques jeunes nous font part de leur chemin de foi.

Paul –Emmanuel Biron a rencontré Nathalie Schul, aumônière en milieu hospitalier ; elle nous dit combien Dieu est présent auprès des malades en psychiatrie.

Véronique Bontemps

“

La foi fait de nous des pèlerins sur la terre, insérés dans le monde et dans l'histoire, mais en chemin vers la patrie céleste. Croire en Dieu fait donc de nous des porteurs de valeurs qui, souvent, ne coïncident pas avec les modes et les opinions en vogue ; cela nous demande d'adopter des critères et d'assumer des comportements qui n'appartiennent pas à la manière de penser générale.

Benoît XVI, 23 janvier 2013

Rencontrer Jésus aujourd'hui

L'importance d'annoncer le kérygme

« Conduire les hommes et les femmes de notre temps à Jésus, à la rencontre avec lui, est une urgence qui touche toutes les régions du monde ». *Cet extrait du message final du récent synode sur la nouvelle évangélisation montre l'importance accordée par les Pères synodaux à la « rencontre personnelle avec le Christ ». Et de poursuivre : « avant de dire quelque chose sur les formes que doit prendre cette nouvelle évangélisation, nous ressentons l'exigence de vous dire, avec une conviction profonde, que la foi se joue dans le rapport que nous instaurons avec la personne de Jésus, qui, le premier, vient à notre rencontre ». « L'œuvre de la nouvelle évangélisation consiste à proposer de nouveau au cœur et à l'esprit – souvent distraits et confus – des hommes et des femmes de notre temps, et avant tout à nous-mêmes, la beauté et la nouveauté perpétuelle de la rencontre avec le Christ ».*

LA FORCE DU KÉRYGME

Comment rencontrer le Christ aujourd'hui ? Le chemin de chacun est unique. Il n'y pas de recette magique mais l'expérience montre qu'il y a souvent un lien entre une annonce du kérygme et la rencontre en profondeur avec le Christ.

Du mot grec kérugma qui signifie proclamation à haute voix, le kérygme désigne les données essentielles de notre foi : Jésus est le Fils de Dieu qui a donné sa vie pour nous. Il est ressuscité et vivant aujourd'hui.

Au temps des persécutions, les premiers chrétiens se reconnaissaient autour du signe du poisson qui se dit Ichtus en grec. Le poisson est un élément très présent dans la vie publique de Jésus qui a choisi notamment de s'entourer de pêcheurs et de manger avec eux. Il a multiplié le pain et le poisson d'où le poisson qui évoque aussi l'Eucharistie et par association à l'eau, le sacrement du baptême.

Chaque lettre du mot ICHTUS donne un des éléments du noyau de la foi.

- I** (I, Iota) : ΙΗΣΟΥΣ (Iésoûs) « Jésus » ; (= Sauveur en hébreu).
- X** (KH, Khi) : ΧΡΙΣΤΟΣ (Khrístòs) « Christ » ; (Messie, Oint en langue grecque)
- Θ** (TH, Thêta) : ΘΕΟΥ (Theoù) « Dieu » ;
- Υ** (U, Upsilon) : ΥΙΟΣ (Huiòs) « fils » ;
- Σ** (S, Sigma) : ΣΩΤΗΡ (Sôtêr) « Sauveur ».

Ce qui, mis ensemble, donne : Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur.

L'apôtre Paul revient souvent, dans ses lettres sur le cœur de la foi « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il*

a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze » (1 Cor 15, 3-5).

Cependant un des exemples les plus forts de cette proclamation nous est donné par l'apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte ; elle est relatée dans les Actes des apôtres au chapitre 2(14-19).

« *Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazôréen, cet homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cet homme qui avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes tous témoins. Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse, et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez ».*

Son langage est direct et réaliste. Il témoigne sans peur, avec la force de l'Esprit saint, de ce qu'il a vécu et s'adresse à une foule juive composée aussi d'adversaires de Jésus. Et il les touche au point que « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux apôtres : Frères, que devons-nous faire ?* » Pierre leur répondit : « *Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés et vous recevrez alors le don du Saint Esprit ».*

D'entendre ce que le Christ a fait par amour pour chacun de nous devrait à tout moment nous interpeller, voire provoquer une démarche de conversion comme ce fut le cas pour cette foule le jour de la Pentecôte. Contempler ce mystère d'amour ne peut qu'ouvrir le cœur à une rencontre personnelle avec le Christ, Seigneur et Sauveur entraînant ce désir de lui donner la première place dans nos vies.

IMPORTANCE DE CETTE PREMIÈRE ANNONCE AUJOURD'HUI

Il n'est pas rare de rencontrer des chrétiens qui ne savent plus vraiment en quoi consiste leur foi, pourquoi et de quoi Jésus a voulu nous sauver. S'il est bon de présenter ou de redire les fondements de notre foi à l'intention des personnes en demande de sacrement pour eux-mêmes – notamment dans le cadre du catéchuménat – ou pour leurs enfants mais aussi pour les personnes en recherche, il n'est pas inutile que tout chrétien les réentende et les médite,



© wikimedia commons

comme cela se fait par exemple dans la première semaine des exercices spirituels de St Ignace. Cette première annonce est aussi au cœur de la démarche proposée par le parcours Alpha qui est un programme particulièrement conçu pour les personnes loin de l'Église ou pour des revenants. Elle est aussi au centre du cycle des sept semaines proposées par le Renouveau ou dans les sessions des écoles d'évangélisation. Dans ces diverses propositions, elle se vit dans une atmosphère priante et ouverte à l'accueil de l'Esprit Saint. Mais cette première annonce ne devrait-elle pas aussi figurer dans les programmes de nos unités pastorales ?

Nous savons bien qu'aujourd'hui beaucoup ne sont pas prêts à entendre ce message parce qu'ils ont des rancœurs vis-à-vis de Dieu, de l'Église voire de chrétiens. D'autres sont indifférents et n'ont pas le désir d'entendre parler de Dieu. Auprès de ceux-là, n'avons-nous pas d'abord à être simplement une présence dans une attitude d'écoute ?

La première annonce n'est pas un énoncé sec de données ou de dogmes. Le kérygme est évidemment le noyau central mais il doit être développé avec l'aide des Écritures, par les récits de la vie publique de Jésus, par sa Parole et ses enseignements, par les nombreuses rencontres et guérisons qui l'ont mis en contact avec une diversité de situations humaines. Et là s'ouvre la perspective de la catéchèse qui est l'étape suivante et permettra de bâtir sur une base solide la formation continue des adultes et des jeunes.

LA FORCE DU TÉMOIGNAGE

Parce que, pour lui, le Christ était vivant et qu'il avait été un témoin direct, Pierre a eu une parole percutante. L'annonce du Kérygme doit parler au cœur des hommes et des femmes. C'est pourquoi il est bon de l'assortir de témoignages simples et vrais de ceux qui ont découvert ou redécouvert le Christ et vécu une rencontre personnelle avec lui.

Personne n'a été témoin de la Résurrection, mais des femmes et des hommes ont été témoins du tombeau vide et des apparitions du Ressuscité, celui qui avait vécu, mangé et marché avec eux, celui qui les avait instruits et les avaient préparés à sa passion. Et aujourd'hui c'est grâce à eux et à tous ceux qui, à travers les siècles, ont reçu, ont été conquis et sont devenus porteurs de ce message que celui-ci est arrivé intact jusqu'à nous. À notre tour de le transmettre avec le même enthousiasme et la force de l'Esprit qui a été répandue dans nos cœurs.

Nous sommes tous responsables de la nouvelle évangélisation. Nous sommes tous porteurs du visage et du message du Christ et nous sommes tous appelés à aider nos frères et sœurs à le rencontrer. Il ne s'agit pas seulement d'une option facultative mais d'une mission que le Christ nous a donnée et qui est liée à notre baptême. « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création.* » (Marc 16,15)

Dominique Zeegers

Le doute et la foi

Une catéchumène adulte me dit sa joie d'avoir enfin trouvé Celui que son cœur cherchait secrètement depuis si longtemps et combien sa vie en est changée. Et elle ajoute : « Et le doute ? Est-ce compatible avec la foi ? »... Je perçois dans la question cette inquiétude : et si le doute venait m'assaillir, serait-ce grave ? Il en est, en effet, pour qui le doute semble incompatible avec la foi. Douter serait déjà pécher contre la foi. Mais est-ce finalement si simple ?

Le Catéchisme de l'Église catholique rappelle que « même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore » ; que l'apôtre Thomas connaîtra lui aussi l'épreuve du doute et d'autres disciples après lui (CEC n° 644). Avant eux, Jean-Baptiste, si enthousiaste pour Jésus, ne s'est-il pas un jour interrogé profondément sur son identité ? Au point de lui envoyer des disciples avec cette question : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Lc 7,18). Nous ne sommes donc pas en trop mauvaise compagnie quand le doute s'imisce en nous...

C'est Frère Roger, dans une lettre de Taizé datant de 2005, qui dit : « En chacun, il peut y avoir des doutes. Ils n'ont rien d'inquiétant. Nous voudrions surtout écouter le Christ qui murmure en nos cœurs : 'Tu as des hésitations ? Ne t'inquiète pas, l'Esprit Saint demeure toujours avec toi'. Il en est qui ont fait cette découverte surprenante : l'amour de Dieu peut s'épanouir aussi dans un cœur touché par des doutes ».

Pour certains de ceux qui se convertissent au Christ ou qui recommencent à croire, la découverte de l'Évangile, de la prière, de l'amour de Dieu, c'est le temps de

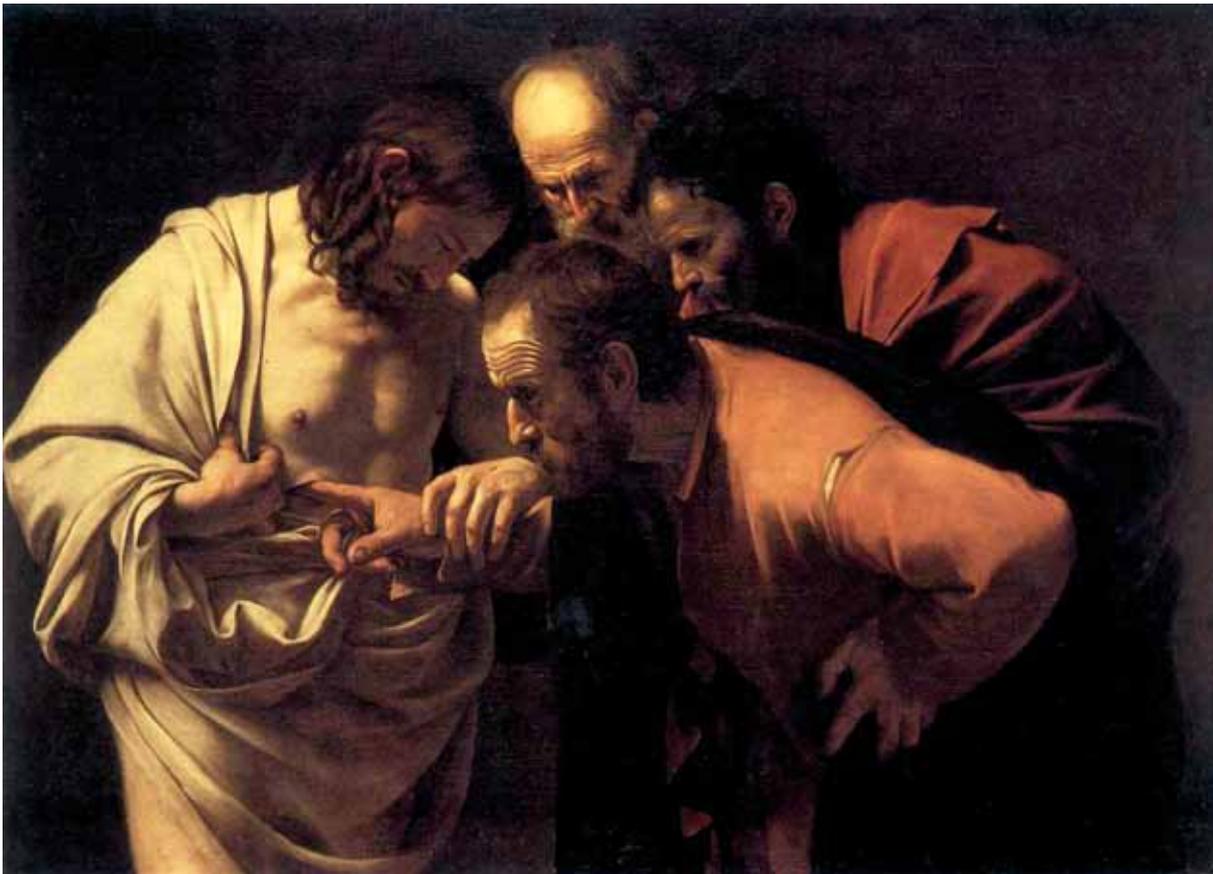
l'émerveillement, de la reconnaissance. C'est l'heure de l'éblouissement joyeux. Pour d'autres, par contre, ce passage avec armes et bagages à Dieu, ne se fait pas sans combat, sans question, sans tourment. Leur passage à Dieu, est un doute surmonté ; leur foi est « le refus d'un refus » comme dit François Mauriac, dans son livre 'Ce que je crois'.

Mais au fur et à mesure que la foi grandit - et peut-être justement parce qu'elle grandit - son chemin peut connaître des jours moins paisibles. La prière paraît moins facile. Le sentiment de la présence de Dieu se fait plus ténu. Le ressenti émotif de la foi connaît comme un temps de sevrage. Ou alors ce sont des épreuves douloureuses qui viennent interroger de plein fouet l'évidence de Dieu. On se trouve soudain d'étranges connivences avec Job : « Et Dieu dans tout ça ? ». Mais est-on si éloigné de ces « nuits de la foi » dont parlent tant de grands saints, y compris les plus populaires, même si on a parfois tendance à occulter cet aspect-là de leur itinéraire ou si on préfère le minimiser.

On sait l'émotion qu'a suscitée il y a peu la parution d'écrits intimes de Sainte Teresa de Calcutta. Elle a écrit un jour une « Lettre à Jésus » où elle dit (ou plutôt où elle Lui dit - car c'est bien à Lui qu'elle s'adresse... en confiance) : « Quand j'essaie de me tourner vers le Paradis, il y a un tel vide (...). J'appelle, je m'agrippe et il n'y a personne pour répondre. Personne à qui m'accrocher, non, personne (...). Il y a tant de contradictions dans mon âme : un profond désir de Dieu, si profond qu'il fait mal ; une souffrance permanente, et avec cela, le sentiment de ne pas être voulue par Dieu, rejetée, vide, sans foi, sans amour, sans zèle... Le ciel n'a aucun sens pour moi : il m'apparaît comme un lieu vide ! »

« Il m'apparaît comme un lieu vide »... Mais justement elle fait la différence entre ce qui lui « apparaît » et ce que lui dit, par ailleurs, l'expérience de la foi, la sienne et celle des autres. D'où l'importance dans le doute, de faire mémoire : de faire mémoire de ce que le fait de croire, c'est-à-dire fondamentalement, le fait de se fier au Christ, à sa Parole, à son amour a produit comme fruits, comme croissance, comme surcroît de vie pour moi, pour tant de croyants avant moi et autour de moi qui ont fait confiance au Christ et se sont appuyés sur lui. « Ce qui m'apparaît » à certains moments de trouble et de doute, me remet devant le fait que ce que je connais de Dieu - ou ce qui m'apparaît de lui - est sans commune mesure par rapport à mon inconnissance de Lui.





L'incrédulité de saint Thomas (1601-1602), par Le Caravage

À la fin de sa vie – elle a 24 ans – Sainte Thérèse de Lisieux dit que le jour de Pâques, elle sent soudain son âme « envahie par les plus épaisses ténèbres ». Cela se prolonge : elle n'a plus, dit-elle, « la jouissance de la foi » – « Ce n'est plus un voile pour moi, mais c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux... Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire »...

Cette dernière phrase est en fait très précieuse : « Je chante ce que je veux croire ». Elle est confrontée au doute mais elle ne succombe pas à la tentation. À l'office, entourée de sœurs qui sont à mille lieues de s'imaginer ce qu'elle vit, Thérèse fait confiance aux psaumes qui parlent de la fidélité de Dieu, elle fait foi à la promesse du Christ. Dans ce dépouillement et dans cette nuit, elle apprend ce qu'est le saut de la foi, ce qu'est l'espérance. Malgré cette obscurité, malgré ces plus épaisses ténèbres, elle tient dans l'amour et dans la foi. Et tout aussi précieux est ce témoignage : « Tout en n'ayant pas la jouissance de la foi, je tâche au moins d'en faire les œuvres. Je crois avoir fait plus d'actes de foi en un an que pendant toute ma vie. » Et elle conclut : « Depuis qu'Il [Dieu] a permis que je souffre des tentations contre la foi, Il a beaucoup augmenté en mon cœur l'esprit de foi ».

On sait aussi que cette expérience de nuit a profondément élargi son cœur, en particulier vis-à-vis des incroyants. Elle – pour qui on ne pouvait pas être incroyant sans être

plus ou moins de mauvaise foi... – dira, après ce jour de Pâques si ténébreux : « Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi ». Elle a compris « véritablement » et de l'intérieur quelque chose de la nuit de l'incroyance et elle découvre, dans les incroyants, des frères.

Une chose est de douter, d'avoir des questions. Autre chose est de s'installer dans le doute ou de se complaire dans un questionnement qui peut permettre de ne pas s'abandonner, de ne pas se fier à un autre que soi. Le questionnement fait partie de la foi : la théologie est cet art d'interroger la foi, de creuser nos raisons de croire. Mais justement, ce sont des raisons de « croire » et non des raisons de tout savoir. Les raisons de croire restent des raisons de se fier, de s'en remettre à un Autre, dans la confiance et dans l'amour. Retenons cela de Thérèse de Lisieux : passer par le doute ou le questionnement change notre foi. Cela lui permet de s'approfondir, d'avancer à la fois dans notre découverte de Dieu et la perte de nos images de lui par trop infantiles. « Qui doute est conduit à chercher. Qui cherche saisit la vérité » disait Aristote. Cela rend aussi notre foi plus humble, le contraire de l'arrogance de ceux qui vivent d'évidences. Cela rend donc notre foi plus fraternelle. Et c'est la moindre des choses : que la foi en Christ nous rende dialoguant et aimant. Comment annoncer l'Évangile sans cela ?

+ Jean-Luc Hudsyn
Évêque auxiliaire pour le Brabant wallon

Être en phase avec les espoirs et les tourments de ce monde

Art et Foi

C'est la foi qui inspire bien sûr les mystiques, les iconographes. Vision et transparence. Chefs-d'œuvre artistiques dans l'expression de la foi d'un Giotto ou d'un Fra Angelico. Vitraux d'un Rouault, dessins d'un Servaes, peintures d'un Arcabas, céramiques d'un Max van der Linden. Cryptes romanes et nefs gothiques témoignent d'une croyance en Dieu ancrée dans toute la société de leur temps. Art sacré, sans nul doute.

Art émanant d'un cœur réconcilié, habité de lumière, de beauté et de bonté. Une alliance qui donne toute sa force créatrice dans sa vérité. Car là où la beauté et la bonté se rejoignent, le Dieu des humbles trouve sa demeure. On est loin d'un art glorieux et pompeux, issu d'une foi en un Dieu impérial bien peu évangélique.

FOI EN DIEU, FOI DE DIEU

Quant à ma foi et son rapport avec l'art, je dirais que je ne sais pas si j'ai la foi ni si ma création en est habitée. Plutôt que d'avoir une foi EN Dieu, comme on le dirait dans un credo, je dirais aujourd'hui que j'essaie d'aller progressivement vers une foi DE Dieu, la confiance miséricordieuse que Dieu a placée en nous. C'est notamment une lecture de Marc, pratiquée depuis longtemps en communauté d'amis, qui m'a permis de réécouter ce texte dont le grec dit plus finement : « *Ayez foi de Dieu !* » (Mc 11, 22). Ne faut-il pas que Dieu ait à chaque instant, et pas seulement au moment de sa création, une inconditionnelle foi en l'homme pour que la Vie n'arrête pas de surgir de nous, dans sa beauté comme dans sa fragilité ? Quand Dieu crée l'homme « à son image », c'est à son image de créateur, je dirais volontiers d'artiste, qu'Il nous appelle. Si Dieu a fait son travail et continue de le faire dans notre « présent », n'est-il pas de notre responsabilité, chrétien ou non, d'ailleurs, d'œuvrer à la constante recréation d'une humanité respectueuse de la nature et des vivants ? Et par conséquent à résister à l'enfermement de l'âme dans les geôles de la consommation, aux mirages de toutes sortes, à l'argent et au pouvoir.



Le Cri, Myriam Kahn

© photo : Ph. Provost

ÊTRE EN PHASE AVEC LES ESPOIRS ET LES TOURMENTS DE CE MONDE

Belle œuvre pour tout un chacun que de faire advenir chaque jour plus d'humanité en l'homme, par une simple présence d'un cœur écoutant, et plus d'humanité sur terre par une mobilisation qui peut parfois conduire, par solidarité, au ban des marginaux et des exclus. N'est-ce pas là le cœur de la Bonne Nouvelle : renoncer à la tiédeur, au fatalisme, au « oui, mais... » ? En même temps, il en va de notre responsabilité de veiller à rester en contact avec notre silence intérieur, nourri pour les uns par la présence de Dieu, pour d'autres par une spiritualité qu'ils ont choisie. « *Vivre totalement, au-dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante* » (Etty Hillesum).

Les artistes ont naturellement la vocation, par des voies différentes, d'éveiller à la beauté et au sacré, d'ébranler, de réveiller, d'agir sur la société dans le sens où l'exprimait cet homme de foi : « *Que les artistes prennent une telle conscience des grands problèmes humains et des injustices les plus criantes que leurs œuvres en soient spontanément marquées* » (Helder Camara).

En pratiquant mon art, je ne fais que mon devoir d'Homme. Je veux, à travers la sculpture, à partir du creuset de mon âme et de ma sensibilité, être en phase avec les espoirs et les tourments du monde. Dénoncer, compatir, crier, consoler, en espérant par là être solidaire des hommes sans voix comme des acharnés d'espérance, et convier celui qui s'arrête devant mes visages à plus de solidarité, dans l'amour mais aussi dans la justice.

Myriam Kahn

Les pèlerins danseurs de Namur

Echos d'un spectacle sur la foi



Intitulé d'un spectacle chorégraphique et musical, Folia est une véritable méditation abondant, par le mouvement, la musique et la parole, le mystère central de la foi chrétienne : l'Incarnation de Dieu. Cette chorégraphie se dessine en trois mouvements, comme les mystères du Rosaire.

© Pèlerins Danseurs de Namur

TROIS MOUVEMENTS

Dans un **premier mouvement**, nous sommes ramenés au commencement et au chaos... « *Dieu parle, et ce qu'Il dit existe. Il commande, et ce qu'Il dit survient* » (Ps 32). De l'informe, tout prend forme. Mais pour faire l'humain, Dieu joint le geste à la parole. Des mains de potier et une bouche de souffleur... Voici qu'hommes et femmes sont façonnés, insufflés et orientés, debout et ouverts aux dimensions de l'univers pour l'accueil de l'autre.

Le **deuxième mouvement** naît d'une parole mensongère, provoquant suspicion et soupçon. Hommes et femmes se laissent séduire : le corps prend plutôt qu'il ne reçoit. L'humain a tôt fait de se replier et la douleur modifie la forme. La structure de vie, verticale et horizontale, se fait lourde et fige le geste de vie, crucifié, dans la mort. Debout, une femme supplie, et se fait veilleuse.

C'est au tour du **troisième mouvement** de nous introduire... au commencement, à la Parole, à la vraie lumière. En venant dans le monde, elle illumine tout être humain. L'ancien monde s'efface tandis que se lève le nouveau, et l'on passe d'une femme à l'autre : recueillant et offrant les cris, les silences et les larmes de tous les blessés de la vie, une fille de la terre devient terre de la promesse !

Dieu fait corps avec l'humanité et déroule sa vocation jusqu'au bout, c'est-à-dire aussi jusqu'à l'extrême. Dans une ultime expiration, le souffle est remis, suscitant en chacun l'espace pour la parole qui fait se lever : « Heureux... » Chaque être se laisse remettre debout, réapprend à ouvrir les bras pour retrouver, dans un corps à corps avec la croix, support de vie renouvelée en abondance, sa pleine dimension, enracinée et déployée.

Sur base de textes choisis, les mouvements sont interprétés par des gens tout à fait ordinaires qui ont accepté, au travers de leur propre incarnation, de s'offrir à une grâce extraordi-

naire. Tous, acteurs et spectateurs, peuvent ainsi, quel que soit l'âge, se laisser rejoindre et saisir par le mouvement de Dieu qui, pour nous et avec nous, danse au milieu de nous.

LIER LE CORPS ET LA PAROLE

Cette dynamique de l'incarnation est vraiment au cœur du travail des « Pèlerins danseurs de Namur », un travail qui ose le lien entre le corps de l'homme vivant et la Parole de Dieu. Il consiste en une pédagogie gestuelle, conçue à partir du modelage et du mouvement naturel de l'homme, fondée sur la Parole de Dieu dans la Bible. Ces danseurs laissent la Parole prendre corps en eux et l'expriment par des gestes et des démarches simples qui unifient l'être et deviennent d'authentiques chemins de prière et de foi. Leur mission au sein de l'Église est de rendre au corps sa juste place dans l'expression de la foi.

Gaëtan, le narrateur du spectacle, commente : « *Ce qui m'impressionne toujours, durant une représentation, c'est de voir avec quelle conviction la parole prononcée peut prendre sens une fois qu'elle est traduite en mouvements par un corps habité du même esprit. Ce sens exprimé au public m'aide aussi à vivre mon texte et à lui donner toute son expression au moment où il est dit à haute voix, comme si, du mouvement, naissait la parole qui l'a elle-même suscité...* ».

Toute la chorégraphie « Folia » est portée par cette expérience. Quoi de plus normal, somme toute, pour ceux qui se réclament du Dieu incarné ! « *En effet, dit saint Paul, c'est de lui que nous recevons la vie, le mouvement et l'être.* »

Véronique Sforza et Gaëtan Parein

Plus d'infos sur www.lespelerinsdanseurs.eu

En Dieu, en soi, ensemble

Le chemin

A tous ceux qui écoutent la Parole, le Royaume est promis. Mais comment parler de Dieu à ceux dont la vie résonne de tant de voix ? Comment écouter et épauler ceux qui sont et parfois resteront enfermés, dans les murs de leur tête ou ceux d'institutions psychiatriques ? Rencontre avec Nathalie Schul, aumônière en milieu hospitalier depuis plus de 10 ans.



© Verfel Studio

Quelles sont actuellement vos missions ?

Je suis aumônière à l'hôpital d'Ixelles ainsi qu'au centre hospitalier psychiatrique à Titeca, après être passée par l'hôpital Molière. Ma 'mission' est d'accompagner les personnes hospitalisées, pour que celles-ci puissent continuer à vivre leur foi loin de la communauté mais toujours en communauté et trouver force et souffle en celle-ci pour traverser les épreuves de la maladie. Je suis aussi appelée à accompagner des patients de longue durée en psychiatrie, à être à leurs côtés dans une étape où tout devient étranger, incompréhensible. Chercher ensemble, en Dieu, en soi, le chemin. Je me sens surtout comme un humain bienveillant qui, je l'espère, génère un peu de mieux-être. Comme une manière d'exprimer la tendresse et la bonté de Dieu envers toute personne.

Comment parler de Dieu à des personnes qui en ont une image parfois extrême ?

Entrer en psychiatrie a été comme découvrir une autre planète, comme passer sur l'autre rive. Souffrances, enfermement, délires, obsessions, paranoïas : j'ai été confrontée à des situations tragiques où il semble que jamais la paix ne viendra. Sans compter que certains ont un parcours de délinquance, de prostitution, d'alcoolisme : c'est le peuple de Dieu, ses enfants bien-aimés ! Beaucoup ont une réelle demande de compréhension et de recherche de sens par rapport à ce qu'ils vivent. Sans compter ceux qui, dans la maladie, vivent des épisodes de délire mystique, se prennent pour un prophète ou simplement sont visités par Jésus ou Satan. Si la maladie peut teinter leur image de Dieu, et les amener à vivre leur foi de manière assez extrême, je ne mets pas en doute leur désir profond de la rencontre. J'entends aussi souvent dans leurs comportements et leurs demandes un besoin de sécurité, de tendresse, de reconnaissance, de relation qui est énorme ! Ils viennent bien sûr avec des affirmations, des colères, des révoltes, des tristesses, des angoisses, mais aussi des demandes d'écoute, voire de rituel. Alors on sème, en leur proposant une prière, un passage d'évangile, un psaume qui fait écho et peut ouvrir le regard. Je crois aussi qu'il ne faut pas trop vite démonter des croyances qui nous semblent aberrantes et qui pourtant structurent la personne. Le chemin vers le Dieu de vie ne peut se faire dans la confiance d'une relation. C'est cela notre travail, être médiateur de lien, ré-unifier, re-susciter.

Comment voient-ils ce Dieu qui les visite ?

La maladie altère certaines de leurs facultés... Je crois que le Dieu qui les visite est le Dieu de l'évangile mais est-il Celui qu'ils voient et reçoivent ? J'ai souvent l'impression que leur foi s'exprime dans une demande d'immédiateté. Il y a quelque chose de l'enfant qui a encore besoin d'être sécurisé, qui veut l'exclusivité. Si je crois qu'il existe un lieu inaltéré en chacun d'eux, qui est le lieu de Dieu, est-ce qu'ils peuvent accueillir et faire de la place à cet Autre, différent ? Comment faire la distinction entre la voix du Seigneur et les voix qu'ils entendent au quotidien ? Une personne m'a un jour dit que Jésus lui avait dit de se jeter par la fenêtre ... Je lui ai dit que si je pouvais l'accueillir et l'apprécier tel qu'il est, combien Dieu, plus grand que moi, l'aime lui aussi ! Un ami m'a dit un jour : « *Que savons-nous de ce qui est perdu pour Dieu ? Qu'espère-t-il de chacun de nous sinon de nous réaliser à partir de ce que nous sommes, à partir de notre réalité et de notre vérité ?* »

Paul-Emmanuel Biron

Texte intégral sur www.catho-bruxelles.be

Les jeunes et la foi

Découvrir et vivre sa foi

Nous avons demandé à Aline, Marjorie, Xavier et Damien de nous parler de leur chemin de foi.

Comment as-tu découvert Dieu ?

Aline : Je suis née dans une famille catholique... Mais j'ai fait mienne cette foi vers l'âge de 18 ans. Après une grosse crise d'adolescence, (...) j'ai reconstruit ma foi brique par brique, en me positionnant par rapport à chacune de ces vérités.

Damien : J'ai découvert Dieu dans mon enfance, par mon éducation mais je l'ai ensuite laissé de côté (...). Sur les chemins de Saint Jacques, j'ai redécouvert Dieu. J'avais pris la route seul, animé par un besoin vital de prendre le large. Ces 35 jours de marches constituèrent le déclic. Par la suite, je n'ai plus lâché le Seigneur, même si le chemin pour vivre au quotidien de ma foi était encore long (...).

Xavier : J'ai découvert Dieu peu à peu. Athée jusqu'à 17 ans environ, j'ai progressivement pris goût à la vie spirituelle à travers un groupe Saint-Damien, en rhéto, après avoir été invité par des amis.

Marjorie : Ma rencontre avec Dieu s'étale sur plusieurs années. Mon premier questionnement remonte aux JMJ à Cologne. Avec quelques amis, nous marchions et un prêtre nous avait demandé de l'attendre. Nous l'avons attendu, puis nous nous étions remis en route. Un peu honteux, nous jetions des regards en arrière. Nous avons revu le prêtre, qui marchait à grands pas. Il tenait dans ses mains une caisse qu'il nous a donnée en disant : « *Être chrétien, c'est d'abord avoir confiance* ». Nous avons ouvert la boîte, qui contenait des ramequins de crème glacée..., fondue.

Cela m'a bouleversé (...). Et si c'était la même chose pour Dieu? S'il me demandait simplement de L'écouter, de Lui donner du temps. Peut-être que Lui aussi voulait m'offrir quelque chose et que je ne lui en laissais pas l'occasion?

Etre chrétien, cela t'engage à quoi ?

Aline : Je ne le vois pas comme un engagement mais comme un choix personnel au quotidien (...). J'ai fait le choix de l'amour. C'est l'amour qui doit guider nos actes pour aller vers un monde plus juste où chacun a sa place et où tout le monde peut être heureux (...).

Damien : Cela m'engage à quelque chose de bien trop grand pour moi : devenir un autre Christ. Lui rendre témoignage, c'est-à-dire rendre témoignage à la Vérité qui est d'abord amour (...).



© JM.be

Xavier : Cela m'engage à témoigner que l'expérience de Dieu est une question de vie. À faire comprendre aux jeunes que la foi peut les pousser à bâtir un monde meilleur pour eux et pour les autres.

Marjorie : Cela engage à la confiance, à la joie, à l'humilité et à l'ouverture aux autres. C'est croire en le sens et en la beauté de la vie, et essayer d'en témoigner par nos attitudes, et nos gestes (...).

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui se met en recherche de Dieu ?

Aline : Sois accompagné dans tes réflexions, parles-en à une personne de confiance. La parole et l'échange peuvent faire émerger de nouvelles idées, de nouvelles voies de réflexion.

Damien : Il faut demander sans cesse ! Dire à Dieu auquel on croit : « *Seigneur, je crois que Tu es, mais je ne te connais pas encore. Je te demande de me guider vers Toi et de m'aider à T'ouvrir mon cœur* » (...). Il faut essayer de découvrir Dieu en accueillant le message de l'Église avec un *a priori* positif, ce qui n'est pas évident au vu de l'image qu'en donnent les médias (...).

Xavier : Je leur conseillerais de chercher Dieu par leurs actes, par la prière, par leur lecture, par leur étude, par leur travail, par leurs voyages, partout, autant là où on l'attendrait, que là où on ne l'attendrait pas.

Marjorie : Je pense qu'il ne faut pas avoir peur, oser franchir des portes et être curieux.

Propos recueillis par l'équipe de rédaction